

Pierre Osadtchy

La dernière voie de Nimbus

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Pierre Osadtchy, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Table des matières

Stratus.....	6
Vanille.....	23
Nada.....	49
Alicia.....	79
Kixmi.....	97
Nimbus.....	114
Amalur.....	144

Avec tous mes remerciements à Jeff Jolivet pour son expertise technique en matière d'escalade, à Eric Gérardin pour les précisions apportées sur la voie Ravier, à Aure Aubry et Laura Berg pour leurs précieux conseils concernant les aspects techniques de l'édition ainsi que pour leurs encouragements.

Merci à ceux qui ont bien voulu lire les ébauches successives de ce roman : Isabelle, Michel, Jeff et Catherine.

Merci à Elizabeth pour sa patience, et il en fallait !

*

* *

Couverture conçue et réalisée par Yéléna Pasquier

*

* *

Avertissement

Le forum fictif dont il est question dans ces pages ne fait en aucune manière allusion à celui, bien réel et sympathique, nommé « Forum Pyrénées Team », ni à aucun de ses membres. Il ne peut lui ressembler que dans la seule mesure où un forum de montagne est susceptible de ressembler à un autre.

*À la mémoire de Maria Josepha et Pedro Saralegui, à
qui je dois mon amour des Pyrénées.*

*À Smaïl Aouli, pour tous les moments partagés en
montagne et pour tous ceux qui restent à venir...*

À Elizabeth, Clara, Youri, Zoé, Félix et Paul ...

STRATUS

Il y a là Vanille, Nelly, Nimbus, Kixmi et Lartigue. Deux cordées pour la voie Jeannel, une pour la directissime Est. Si on ajoute celles qui partiront du refuge d'Espingo, les Spigeoles ne manqueront pas de visite demain ! La soirée s'étire, froide, sur la Coume de l'Abesque où ils bivouaquent. Ils se sont resserrés autour des réchauds et de la tisane qui fume, et Stratus est au centre des conversations. Plus tard Cirrus saura que le vieux grimpeur est un sujet régulier de discussions au sein du forum, à côté de bien d'autres il est vrai, et il renoncera à dénombrer les légendes l'entourant, comme celle de ce saut qu'il fit depuis une crête alors que les abeilles bourdonnaient et qui le précipita sur une pente de neige raide où il parvint à enrayer sa chute :

version 1 : à l'aide de son piolet, pardi !

version 2 : avec ses souliers, voyons : sur une arête rocheuse, le piolet reste sur le sac !

version 3 : sur un gros bloc sur lequel il fracassa son sac, et pas son dos, grâce à Dieu !

En tout cas, prétend Kixmi, tout le monde s'entend pour convenir que la foudre frappa alors qu'il était encore en train d'accomplir son saut.

— Ah ouais ? feint de s'étonner Vanille, sourire dubitatif aux lèvres.

— C'était une autre époque, et les mecs de sacrés mecs.

Et les histoires de sacrées histoires, commente pour lui-même Cirrus. Je savais pas Pau si proche de Marseille...

— L'épisode le plus fameux reste quand même celui de ses tentatives au Mont Perdu. Si vous loupez un jour une course difficile, les jeunes, pensez qu'un gars comme ça, qui a ouvert des voies un peu partout, s'est lancé sept fois, par sept itinéraires différents, dans l'ascension du Mont Perdu sans atteindre son but !

Bien que le récit de Kixmi s'adresse plus particulièrement aux filles et à lui, Cirrus s'abandonne à la fatigue, son attention faiblit. La montée a été rude depuis les granges d'Astau, avec le matériel d'escalade auquel s'ajoutait celui du bivouac. Et encore, a commenté Lartigue, te plains pas : en début de saison, il aurait fallu de surcroît trimbaler piolet et crampons ! À la dérobée, il observe Vanille. Elle doit avoir autour des vingt-cinq ans. Pas très commode, l'a prévenu Nimbus, mais bonne grimpeuse. Il sourit aux premières étoiles qui apparaissent entre les nuages d'un ciel pommelé, comme à la journée à venir dont les promesses font pétiller ses membres d'impatience.

Kixmi poursuit :

— Rendez-vous compte ! Voilà un gars qui a réalisé en solo le pilier nord du pic d'Arbizon. Et le Mont Perdu, pas moyen. Un sommet où on a déjà vu des chiens ! La montagne qu'il souhaitait le plus grimper se refusait à lui. Et plus elle se refusait, plus il la désirait.

— Lao Tseu prétend que c'est ce qui manque qui donne la raison d'être, commente Vanille d'un ton subtilement tinté de tristesse.

— Et avec les femmes ? ajoute Nelly sur un ton de fausse ingénuité. Ça se passait comment ?

Tout le monde rit, à l'exception notable de Nimbus qui semble se renfrogner.

— À l'époque de ces tentatives, il prenait le chemin de devenir vieux garçon. Oh, il avait bien des aventures, mais ça ne durait pas : il était marié à la montagne et la plupart des filles aiment pas trop ça. Il aurait dû en croiser une comme toi, Vanille !

Nouveaux rires, les regards de Vanille et Cirrus se croisent furtivement et s'esquivent.

— On l'avait surnommé Stratus parce qu'il était si souvent en course qu'on l'aurait dit scotché aux nuages !

Cette fois, les regards vont de Nimbus, qui a été formé par Stratus, à Cirrus, dont il s'est fait l'initiateur.

*

Les deux compagnons de cordée se sont connus trois mois auparavant. Ce jour-là Nimbus, qui se rendait au col de Molières en venant de l'Hospitalet, croisa Cirrus qui s'exténuait à monter sa tente sous un crachin intermittent, habité par la crainte qu'une rafale ne précipite un double toit rebelle à ses injonctions dans les eaux glacées du lac. Cirrus s'était borné à saluer d'un geste las Nimbus avant que la brume ne l'engloutisse. Une fois la toile plantée, il avait voulu se préparer une soupe, mais la cartouche de gaz l'avait lâché à mi-cuisson, il s'était brûlé en la dévissant et, en se redressant sous l'effet de la douleur, il avait déchiré la fermeture Éclair de la chambre. Il s'était alors glissé prudemment dans son duvet, et avait passé la nuit à écouter le chant du vent dans les montants de sa tente se mêler à celui de la faim dans ses boyaux.

— Bon bivouac ? lui avait lancé le lendemain matin Nimbus, qui avait dormi un peu plus haut, sous un simple double toit.

Cirrus lui avait raconté.

— Bah ! avait fait Nimbus en haussant les épaules et en souriant, on vient en montagne pour prendre de la hauteur sur ce genre d'événements. Pas vrai ?... Allez ! Installe-toi, tu vas boire un café bien chaud avec moi.

Cirrus l'avait regardé avec reconnaissance allumer son réchaud, dont la flamme bleu roi eut tôt fait de provoquer l'ébullition dans la popote. Ils savourèrent en silence un premier café brûlant, puis bavardèrent en préparant le second et en partageant pain et fromage. Cirrus vivait de petits boulots à Luchon depuis un an — depuis le bac, précisa-t-il, et profitait de ses premiers congés pour parcourir un tronçon de la Haute Route Pyrénéenne. Nimbus, de sept ans son aîné, était instituteur et vivait avec sa femme à Bagnères-de-Bigorre. Il s'apprêtait à gravir l'arête des Tempêtes, qui mène à l'Aneto. Il avait désigné les crêtes qui s'étiraient sous les étoiles avant de se fondre dans les brumes de la nuit.

— Mais, tu vas y aller tout seul ?

— Et sinon ? Tu postules pour me seconder ?

— Et comment ! Mais je n'ai jamais grimpé. Je suis originaire de Ciboure ! ajouta-t-il comme pour s'excuser : mon truc, c'est plutôt la planche à voile.

— Et ça te dirait d'essayer ?

C'est ainsi que le mercredi suivant Cirrus fut initié à l'alpinisme en gravissant le Néouvielle, face aux domaines enneigés du Pic Long et du Campbielh. Passé le Pas du Chat, Nimbus lui apprit l'usage du piolet. Et sur la vire Batan, encore couverte de glace par endroits, il fallut à Cirrus escalader avec les crampons. Ainsi ce fut dans la

marche d'approche que se concentra pour lui toute la difficulté de la course. La suite de l'ascension se déploya sur un granit franc et magnifique qui ne lui laissa que le plaisir plein d'un exercice qu'il avait imaginé plus coriace. Ils déjeunèrent sur l'ultime plateforme de l'arête des Trois Conseillers, ivres d'air et de soleil, isolés par la grâce d'une courte et intimidante brèche de la troupe des skieurs et des randonneurs montés par la voie normale.

Et aujourd'hui c'est le plus beau jour de la vie de Cirrus, enfin de sa vie depuis qu'Annabelle lui a percé le cœur en le quittant : le voilà introduit dans le petit cénacle des grimpeurs du forum. Une vraie tribu, l'a prévenu Nimbus. Conducteur de bus à la retraite, postiers, bergers du Louron, médecin à Lourdes, techniciens du bois, ingénieur à la Paper Excellence près de Saint-Gaudens, infirmier palois, fleuriste, automaticien, ils étaient partout : à Ax-les-Thermes, dans la Haute Soule et dans le Couserans, mais aussi à Lerida, Zaragossa, dans la cité du Mirail à Toulouse, jusqu'au 35 de l'avenue Laumière à Paris... Personne n'aurait su dire combien au juste. Tous marchaient, certains grimpaient. Ils se rencontraient sur un forum internet connu d'eux seuls, dont nul ne savait qui l'avait créé. Ils avaient pour nom de code Noparara, Djurjura, ApicXXL, Edurtzeta, Pip, Flocon31, Buxomont19, Belagile, Anxo, Ferran66, Gekco, et encore bien d'autres. Ils étaient nombreux, mais finalement pas tant que ça... Cirrus s'étant ajouté à Ardil et Nane, ils étaient désormais trois à Luchon.

Le forum avait pour objet le partage d'expériences et l'organisation de sorties en montagne. Une éthique émanait des débats qui l'agitaient et des comptes rendus de

randonnées ou d'escalades. C'était une vision rude, privilégiant les voies rares menant à des sommets de second ordre aux boulevards conduisant aux cimes les plus réputées. Des camaraderies solides s'étaient forgées entre ses participants, comme celle, transfrontalière, entre Belagile, Nimbus, Ferran66 et Noparara ; ou encore celle des « ancêtres » - Lartigue, Lestieux et Renat - qui ne perdaient jamais une occasion de brocarder en toute amitié les usagers de reverso, eux qui n'avaient jamais utilisé que les huit et qui prétendaient même avoir recouru aux coins de bois dans leur jeunesse !

*

Après son accident dans la cheminée sous le glacier Nord du Mont Perdu, Stratus avait cessé de grimper, continue Kixmi. Ce n'est pas qu'il s'était senti humilié, il était assez montagnard pour savoir que personne n'est à l'abri d'une chute, y compris en terrain facile où souvent la vigilance se relâche. Il s'agissait d'autre chose, ses proches le voyaient bien, mais il se refusait à en parler. Il s'était replié dans sa vallée d'Aspe, et avait fini peu à peu par disparaître des conversations.

Le petit groupe s'est resserré autour de Vanille, qui sert le thé brûlant. Kixmi savoure en silence quelques gorgées, il sent son auditoire captif et déguste son attente avant de reprendre son récit.

— Et puis... et puis s'est déclenchée la bataille autour du tunnel du Somport.

Cirrus lutte contre le sommeil tandis que le vieux grimpeur évoque la voie de chemin de fer de la vallée

d'Aspe, livrée aux ronces et aux orties, promise à être remplacée par un axe autoroutier, et dont la défense avait levé une masse d'opposants menés par Eric Petetin, dit « l'Indien ». Dès le début Stratus avait rejoint les « aspaches », comme ils se dénommaient eux-mêmes, poursuit Kixmi. Et de raconter la création de la Goutte d'Eau, la gare de Cette-Eygun, le wagon tagué, les concerts, les soirées châtaignes, la visite de Tignous de Charlie Hebdo ; mais aussi les barrages, les bagarres, les arrestations.

— Stratus a été interpellé puis condamné : deux mois de prison ferme. Quand il en est revenu, il a repris en douceur le chemin des cimes. Comme si son combat pour défendre la montagne lui avait rendu des droits perdus. C'est que c'était un superstitieux, et il raisonnait comme ça.

— Je peux pas te laisser dire ça, s'indigne Nimbus : il n'était absolument pas superstitieux.

— C'est vrai, intervient Lartigue : c'est sûrement pas le mot à employer.

Les regards des jeunes, surpris par la soudaine tension, vont de Nimbus à Kixmi.

— Et alors, vous diriez comment ?

— Que tu ne vois pas les choses comme lui. C'est tout.

— On ne l'a pas fréquenté à la même époque, je te le rappelle, Nimbus. Mais admettons. Bref, il est revenu à l'escalade, et mieux : il a enfin conquis le Mont Perdu. Je suppose que tu connais l'histoire, il te l'aura racontée, non ?

— Bien sûr, mais je n'ai pas tes talents de narrateur... concède Nimbus, sans que Cirrus parvienne à décider s'il s'agit là d'un signe d'apaisement ou d'une impertinence.

— C'est Lestieux qui me l'a rapportée, commence

Kixmi, comme pour se mettre à couvert. Quand il est tombé malade, Stratus s'est beaucoup occupé de lui. C'était quelqu'un de très généreux. Qui eut dit que Lestieux lui survivrait... Ils bavardaient entre la perfusion et la table de nuit bourrée de médocs des courses qu'ils réaliseraient lorsque Lestieux serait remis : évidemment celles qu'ils n'avaient pas eu le temps de faire. Il faudra se dépêcher, se promettaient-ils, c'est qu'à partir d'un certain âge, les années coulent plus rapidement. Alors impossible de ne pas évoquer le Mont Perdu. Oh, mais il y a longtemps que je l'ai fait, répond alors Stratus à la stupéfaction de Lestieux : juste avant de me marier, figure-toi ! Comment ? Mais personne n'est au courant, personne ! s'étonne Lestieux. Et pour cause : ce n'est pas le genre d'exploit qui mérite de la publicité, je suis simplement passé par la voie normale, voilà tout. Mais je serais mort plutôt que de rebrousser chemin. C'est peut-être pour ça que j'ai réussi ! Et ça, je voulais que personne ne le sache ! Les voilà partis à rigoler, comme deux vieux potes qu'ils sont, et Stratus ajoute comme ça : quand même, c'est celle que j'avais exclue depuis le début. Quel présomptueux j'ai été !

Kixmi cherche le regard de Nimbus en quête d'une approbation, mais celui-ci maintient la tête baissée, les yeux dans le vide, sans réagir. Alors il conclut : il fallait être un grand monsieur pour lâcher une telle confidence.

Un silence déçu succède, qui témoigne d'un inavoué désir d'une fin moins paisible, d'un rebondissement de dernière minute, d'un exploit digne d'un montagnard. Tout ce long récit juste pour une voie normale ?

— Moi, je n'aime pas cette histoire, finit par avouer Vanille. Je la trouve un tantinet morale.

— Ah oui, pour ça, tu as bien raison, concède Kixmi : c'est qu'elle l'est... la montagne, ça n'apporte pas que des sensations physiques ! Elle enseigne aussi la modestie...

— Allez, clôt Nimbus avec agacement, demain la journée sera rude, alors si vous me permettez....

Et il se lève, entraînant l'ensemble du groupe à rejoindre les duvets.

*

Cirrus lève les yeux au ciel où maintenant les étoiles scintillent. Il repère la Chevelure de Bérénice qui s'estompe à regret à l'horizon, et le Dragon qui sinue jusqu'à la brûlante Eltanin. L'isotherme zéro descend sur les sommets et nappe les rares névés et les roches humides d'une luminescence argentée. Cela fait bien un an qu'il ne s'est pas senti aussi bien. Il a la sensation grisante d'intégrer un cénacle inspiré par des géants, dont on chuchote à mi-voix les riches heures à la tombée de la nuit. Qui sait, un jour viendra peut-être où ce sera de *ses* aventures que l'on parlera. Il se plaît quelques instants à cette idée, et il lui revient à propos qu'en début de saison, avant qu'il ne rencontre Nimbus, le hasard l'a mis en position de sauver la vie d'une randonneuse espagnole de son âge.

Il l'avait trouvée en posture très délicate dans un torrent, au plus profond duquel venait de la précipiter l'effondrement d'un pont de neige. Il avait pris de sérieux risques pour la rejoindre et la dégager. Il lui avait fallu batailler à coups de bâtons, immergé jusqu'au nombril dans l'eau de fonte, avant de parvenir à la tirer de son piège : un bloc de neige compacte tombé avec elle, et qui la maintenait

coincée contre un rocher au milieu du lit tumultueux.

Nez au firmament, il se complaît de la patine romantique qu'a déjà revêtue ce sauvetage. Le dîner frugal suivi d'une causerie au sommet d'un bombement de granit ceint de pins. La descente nocturne vers le refuge le plus proche, tandis que roussissait la lune entre les pics et que s'endormaient les lacs dans leurs berceaux de genêts. Le rendez-vous manqué de Espots sous un ciel d'orage. Cette photo d'elle, nue dans le tee-shirt qu'il lui avait tendu pour lui permettre de sécher ses vêtements, et qu'il ne peut regarder sans songer, avec Brassens

*À tous ces bonheurs entrevus
Aux baisers qu'on n'osa pas prendre*

Et là, aux replis secrets et bleutés de la nuit qui coule sans emporter ses souvenirs, il ne peut s'empêcher de murmurer, vaine mais exquise invocation, son prénom : *Alicia*.

*

— Tu ne dors pas, observe soudain Nimbus.

— Non. Je pense à tout ça. Cirrus se tourne vers son compagnon : c'est drôle, mais je n'arrive pas à croire que l'histoire de Stratus se soit achevée comme ça.

— Et qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Ton regard.

Nimbus rit.

— Bien vu, Cirrus. Mais Kixmi ne pouvait raconter que ce qu'il sait. Et Stratus n'a pas dû tout confier à Lestieux, ou bien le sachant également ami de Kixmi, lui aura demandé de tenir sa langue.

— Pourquoi ?

— À l'époque où il a gravi le Mont Perdu, ils ne s'appréciaient guère. Kixmi ne reparle de Stratus que depuis qu'il est décédé. Et pour en retenir quoi ? Des histoires à dormir debout, qui décrédibilisent ses exploits, ou bien qu'il a loupé sept fois le Mont Perdu. Comme s'il n'y avait rien d'autre à raconter sur un grimpeur de cette classe ! Pour être franc, si j'avais su qu'il serait de la sortie, je ne me serais pas déplacé. C'est cette sacrée Vanille qui a dû l'inviter.

— Qu'est-ce qui s'est passé entre eux ?

Cirrus sent Nimbus sourire dans la nuit.

— Ils étaient dans la même terminale du lycée Fermat, à Toulouse, c'est ensemble qu'ils ont commencé à grimper. Très vite, Kixmi est devenu le second de la cordée. Quand ils se sont attaqués aux voies très difficiles, il n'a plus suivi, et c'est avec d'autres que Stratus a signé ses premières grandes voies. Kixmi l'a beaucoup jaloué : il a raconté quelques saletés sur son compte et ils se sont définitivement brouillés. Ils ne se sont revus que quelques années avant la mort de Stratus, par l'intermédiaire d'amis communs, dont Lestieux, mais n'ont jamais vraiment renoué. Entre temps, pendant que Stratus accomplissait une belle carrière de grimpeur, il s'essayait aux responsabilités dans les sections du Club Alpin où ses mutations le conduisaient, jusqu'à ce que ses heurts avec les autres et sa soif de pouvoir le rendent insupportable, et que les adhérents le mettent sur la touche. Désormais il fait partie du forum, où il a acquis, dans ce